

Vénus  
Éternelle





## Vénus éternelle

Une exposition proposée par Souchaud Art Project

« Vénus éternelle » est la première exposition collective, hors-galerie et itinérante, que Souchaud Art Project organise autour de ce sujet éternel, inépuisable et toujours de grande actualité pour les peintres et les photographes, qu'est le corps féminin.

Un corps qui a été de tous temps le support et l'incarnation tout à la fois de l'idée et du sentiment de ce que l'on nomme la « beauté », cette référence centrale autour de laquelle s'articulent toutes les valeurs de l'art ; cette notion partageable entre tous, parce qu'elle est de l'ordre du sacré.

L'intemporalité et l'universalité de ce thème du nu féminin, autorisant la plus grande diversité dans le choix des artistes qui se sont emparés de ce sujet, cette exposition, offrira donc une large panorama des différents modes et tendances existant dans l'art d'aujourd'hui, et sera un éloge à la diversité et à la liberté d'expression.

Pierre Souchaud

## Vénus, démêlons...

Vénus, à peine le mot est-il prononcé qu'un flot d'images se projette sur notre écran intérieur. La Vénus de Botticelli, La Vénus d'Urbino, La Vénus de Willendorf, celle de Véronèse, peut-être aussi celle trouvée à Milos et qui a perdu ses bras ou encore la Maya nue de Goya... A ce joyeux désordre viennent se mêler d'autres représentations plus confuses ; beauté, amour, canons, éternel féminin...

Sans doute est-ce l'histoire elle-même avec le jeu de ses successions, de la transformation de ses mythes, de ses croyances et de sa perpétuelle quête d'absolu, qui a constitué cet univers fantasmagorique et passionnant autour de la figure de Vénus.

A l'origine, toujours les croyances et la mythologie ; les « vénus » préhistoriques ont sans doute été conçues comme un objet magique, petit objet sur lequel l'homme peut avoir prise devant le grand mystère de la fécondité. Rien d'élégant au sens contemporain du terme, mais une incroyable puissance d'expression et de concentration de sensations. Bien plus tard, les civilisations antiques ont pris le relais avec les statues votives d'Aphrodite ou de Vénus qui se confondent et se diversifient ; celle qui exauce les prières, Vénus de la prospérité, de la fertilité, de la victoire mais aussi Vénus déesse de l'Amour, de la passion amoureuse, Vénus née du charme féminin, de la beauté sexuée. Beauté pure enfin, comme l'avait conçu Zeuxis en s'appuyant sur différents modèles féminins, ne retenant que ce que chacun avait de meilleur pour figurer Hélène. (...)

(...)Praxitèle nous émerveille encore par l'équilibre et la maîtrise de la Vénus de Cnide. Et voilà que se construit cette idée d'un idéal formel féminin qui refera surface régulièrement dans le monde occidental à partir de la Renaissance. Au XVII<sup>e</sup>, la figure de l'allégorie se classe au premier rang de la hiérarchie des genres, Vénus y trouvera une place de choix. Au XIX<sup>e</sup> avec le néo-classicisme ou encore la peinture des peintres dits « pompiers » les artistes s'autorisent des figures de nu féminin que la bonne société puritaine du « juste milieu » ne saurait tolérer dans un cadre plus trivial.

Qu'elle sorte d'une coquille, qu'elle s'allonge sur un sofa, qu'elle se baigne ou qu'elle se douche, Vénus porte en elle tous nos rêves, tous nos désirs d'absolu, mère, épouse ou femme secrète, elle traverse l'histoire d'un pas léger et sans âge.

« ...Il faut par des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés. »

Félibien 1668 dans une conférence à l'Académie.

Marie Seymat  
Professeure agrégée d'arts plastiques



## Marion Tivital

### La Vénus au ménage

Les friches industrielles, les usines désaffectées, les natures mortes aux bouteilles en plastique, sont les sujets habituels de la peinture de Marion Tivital, pour de mystérieuses présences, immobiles et muettes, parlant d'harmonie et de sérénité retrouvées, d'une fascinante intemporalité et vidées de toute présence humaine... Et puis voici qu'apparaît cette Vénus bien incarnée pour nous parler aussi de mélancolie, de poésie et d'humour sans doute, et de cette mystérieuse absence-présence au monde qui émane toujours de cette peinture.

Pierre Souchaud



## Christine Trouillet

### Habiter le monde

Compagnons du quotidien, témoins des instants les plus intimes et familiaux de la vie, les tables, les chaises, les fauteuils, les lits, les linges, les baignoires, tous ces objets inanimés ne semblent pourtant « inhabités » que pour mieux évoquer ou installer une présence humaine immédiate et palpable. Parce que l'œuvre de Christine Trouillet est à la peinture ce que les poèmes de Hölderlin sont à la poésie : « une manière d'habiter poétiquement le monde. » ... Et c'est ainsi que, dans ce tableau, l'absence du corps nu de Vénus en intensifie la présence imaginaire et sublimée.

Pierre Souchaud



## Anastassia Tetrel

### Drapée d'aurore boréale

La peinture d'Anastassia Tetrel est d'une flamboyante maîtrise technique et, s'il est permis de dire cela, d'une haute acuité visuelle. Autant de qualités qui permettent, par la peinture-même, d'enflammer la vision du monde, de transcender l'objet de la représentation, de traverser les apparences de celui-ci, de telle sorte que l'intensité du regard porté sur lui le sublime ou le dissout dans une mystérieuse surréalité ou dans une fantastique irréalité d'aurore boréale.

Les vêtements qu'elle a conçu pour évoquer la nudité de Vénus sont de la même nature que ce phénomène atmosphérique, magique, impalpable, aérien, d'une extrême labilité...

Mais est-il possible de concevoir d'autres parures que celles-ci pour célébrer la nudité de Vénus?



## Gaëlle Balandras Constantin

### Intimes présences

Gaëlle aime la vie, la douceur, le calme, les courbes, les rêves, les histoires inventées... autant d'émotions qu'elle peut dire, assembler et transcender par la photographie. Son univers, c'est l'intimité de la famille, avec la femme enceinte, le bébé, l'enfant, le couple, dans leur nudité et leur vérité profonde. Elle a d'abord besoin d'observer les personnes et les choses, de créer un lien affectif avec elles et de leur inventer une histoire pour pouvoir les fixer sur l'image, parce que c'est tout ce matériau vécu et senti qui sera l'objet de l'invention formelle et plastique d'où jaillira une lumière ou une sorte d'évidence dépassant le sujet.



## Martine Bligny

### Envoûtantes présences

Dans l'impensable énigme de la pure présence, Martine Bligny enchante l'absence. L'étendue absorbe lentement les apparences de la peau. L'intimité sans frontière, à fleur de surface et de dense peinture, prend tout l'espace à son compte. Sensualité latente, retenue, ô combien délicate, quand le corps n'est plus qu'un seul visage, infini et poignant...

Aigu comme une lame que pourrait blesser la lumière, l'art de Martine Bligny unit la fusion la plus saisissante et l'arrachement le plus cruel. Désir et distance ne cessent de s'étreindre. Art d'envoûtement, où la mort-vie se déploie.

Christian Noorbergen



## Hélène Bret

### L'âme des outils du quotidien

De son travail de dessinatrice des objets découverts par les équipes d'égyptologues avec lesquelles elle a collaboré au cours de nombreuses et diverses missions de fouilles archéologiques, Hélène Bret a gardé une passion pour la figuration de précision et une fascination pour les accessoires de sa vie quotidienne. Et c'est ainsi que les objets d'aujourd'hui, acquièrent à ses yeux, grâce à leur représentation dessinée, une âme, une dimension rituelle et une intemporalité semblable à celle des trouvailles archéologiques.

Mais dans cette « Vénus à la toilette » que nous propose ici Hélène, l'accessoire de toilette rituelle est réduit à sa forme la plus sobre, comme pour mieux faire apparaître et incarner cette humanité toujours présente, implicite et incrustée, dans ses dessins « objectifs » des outils du quotidien.

Pierre Souchaud



## Guy Brunet

Une lumière, une intensité, un mystère

On sait immédiatement, en voyant un tableau de Guy Brunet, que la somptuosité formelle, la parfaite maîtrise technique, ne sont pas une fin en soi, mais un moyen d'accès à une sorte d'au-delà de la peinture. Une peinture qui scrute les corps et les visages sans nom, les étirent, les bouleverse, les dépèce, les confronte, à la recherche d'une raison profonde, d'une vérité intime, d'un être intérieur. Ce qui fascine dans ces images, c'est cette sur-réalité de l'irréel, cette manière de pousser à son extrême la représentation visible pour capter l'invisible et saisir dans la pénombre de l'atelier, cette fragile et mystérieuse lumière existentielle. Il y a de la magie et de l'envoûtement dans cette peinture faite de chair et de pensée.

Pierre Souchaud10



## Michel Carlin

### Corps mémoriels

Michel Carlin a placé le corps au centre de toutes ses conquêtes picturales. Miroir de l'âme, il émerge dans des fulgurances contrastées. L'humanité de Michel Carlin n'offre aucun ancrage social. Elle est d'abord l'histoire charnelle de figures étrangement vibrantes dans l'impudeur de leur réalité organique rattrapée par la tentation de l'absence et celle de la mort. Ces corps mémoriels devenus les témoins de leur propre destin, multiplient à l'infini des attitudes, des poses, des fragments mis en scène dans des compositions qui fonctionnent en triptyques et prédelles, sans que jamais la peinture ne soit prise en défaut.

Lydia Harambourg



## Geneviève Garcia Gallo

### Blanche naïade

Jamais, jusqu'à maintenant, nous n'avions vu de présence humaine dans les âpres paysages de Geneviève Garcia Gallo, sur leurs chemins aux destinations incertaines, sous leur ciels plombés ou leurs nuées fantastiques... ni dans les frondaisons de ses forêts impénétrables... et puis, soudainement, à la faveur d'un rayon de soleil miraculeux, voici une blanche naïade surgissant de quelques limbes mystérieuses.

Pierre Souchaud



## Numa Droz

### Le balcon en forêt

Les arrière-plans paysagers des oeuvres des grands maîtres du 16ème et 17ème siècle ont toujours été pour Numa Droz objet d'intense fascination, car il y a là, en lisière du sujet principal, dans ces histoires minuscules, une porte ouverte vers une infinie rêverie... comme celle que nous procure ces trois petites silhouettes de femmes, que l'on imagine comme illustration possible du mystérieux et poétique « Balcon en forêt » de Julien Gracq.

Pierre Souchaud



## Florence Dussuyer

### Une vérité intérieure

Florence Dussuyer dit vouloir situer son travail pictural entre surface et profondeur, transparence et opacité, forme et informe. Pour cette « Vénus » aussi, elle a accumulé, effacé, chiffonné, laissé la mémoire agir, avec sa matière, ses fragilités, ses vérités, ses repentirs. Elle est allée du corps et de la matière sensible vers la pensée, pour que la forme surgisse, originelle, féminine, pleine de la vérité complexe et de l'énergie du vivant.

Pierre Souchaud



## Claire Finotti

### Une réincorporation de l'âme

Depuis les vénus préhistoriques, le corps de la femme est le support éternel de l'idée de beauté et donc le sujet premier de l'expression artistique. Claire Finotti en a fait également et naturellement LE sujet de son travail pictural, qui, comme pour tous les vrais créateurs, consiste à dépasser le sujet ou sa simple représentation, et le sublimer. Une transfiguration qui s'opère chez elle, comme une réincorporation ou réincarnation de l'« âme » du corps dans la matière même de la peinture par l'entremise du dessin, et de telle sorte que forme et matière colorée s'engendrent l'une de l'autre et fusionnent dans un langage plastique d'une totale liberté.

Pierre Souchaud



## Paulina Fuentes Valenzuela

### La Vénus au miroir

Paulina est la photographe de ses bonheurs familiaux, dans la dimension poétique, onirique, voire fantastique, que possède le décor quotidien quand il est vécu amoureusement de l'intérieur, quand les objets acquièrent une âme, une sensualité et une poésie délicieusement troublantes. Le vertige poétique naît ici de la « mise en abîme » de la Vénus photographe-photographiée, avec ses semblables du Bain Turc d'Ingres.

Pierre Souchaud



## Abraham Hadad

Dans l'air cristallin d'une annonce.

L'art d'Abraham Hadad tient dans cet univers de volupté nostalgique et intemporelle, cette innocence virginale, dans cette étrange belle et captivante transcription de la pureté, dans une certaine beauté de l'être. C'est un monde tellement silencieux et doux que l'on souhaiterait rentrer dans ses oeuvres et participer aux pourparlers. On aimerait partager l'envoûtant et magique parfum sensuel, lascif et rose qui plane comme dans l'air cristallin d'une annonce.

Virginie Gonnat



## Gilles Lizanet

### Sensuelles constructions

Il semble bien que pour Gilles Lizanet peinture et photographie soient indissociables et complémentaires, qu'elles se nourrissent l'une de l'autre dans son exercice continu et sans couture de plasticien. Et dans cette image qu'il nous donne de la « Vénus au bain », nous retrouvons ce même souci de composition plastique, mais aussi sensuelle et mentale, propre à sa peinture.

Pierre Souchaud



## Danielle le Bricquie

Sa propre mythologie...

On trouve dans la peinture de Danielle Le Bricquie, les images de l'enfance, de la pureté originelle et de la beauté native, les grands espaces vierges, l'art primitif, l'art populaire, les contes et légendes, les rites magico-religieux, les expressions de foi enracinées dans un véritable héritage culturel. C'est donc au milieu de ce grand questionnement à la conscience collective que s'inscrit cette peinture qui devient ainsi interrogation au moi solitaire, plongée intérieure, voyage aux sources les plus intimes... Et c'est pour aller au plus profond qu'elle se nourrit et s'inspire librement d'elle-même, crée sa propre syntaxe, son propre mot à mot, sa propre humanité, sa flore, sa faune, son histoire, sa propre mythologie...

Pierre Souchaud



## Sandra Morillas

### Incandescentes douceurs

Sandra Morillas parle de mystère et de « douceur incandescente » pour évoquer sa peinture. Oui, il y a bien là une densité, une gravité, une profonde inscription dans la matière et la substance sensible de la peinture.

Il y a une mystérieuse et douce transfiguration des choses et des êtres représentés qui confère à la Vénus qu'elle nous donne ici à voir, une présence à l'intensité troublante.

Pierre Souchaud



## Karine Malatier

### Le corps et l'âme

La beauté, dans cette photographie de Karine Malatier, vient de l'intemporalité de cette image d'un geste rituel religieux, qui célèbre la communion de l'âme et du corps, ainsi que leur fusion avec les éléments terrestres. L'écriture photographique est portée ici à son plus haut pouvoir de fascination visuelle et de vérité dans son témoignage.

Pierre Souchaud



## Martine Pinsolle

### Espace corps

La représentation du corps de Vénus est pour Martine Pinsolle un exercice pictural qui change du corps habillé métaphorique qu'elle nous propose habituellement, car il s'agit maintenant de dévoiler le corps essentiel, originel et non travesti. Ombre et lumière vont s'affronter dans cet « espace-corps », laissant au seul trait le soin de raconter la chair dans une autre réalité que la sienne et de sensualiser la forme pour un devenir amoureux ou maternel...

Pierre Souchaud



## Marie Seymat

### Une mystérieuse lumière

La peinture de Marie Seymat est « narrative », comme l'est celle de Edouard Hopper ou celle de Jacques Monory. On y trouve la même distance avec l'anecdote figurée, le même glissement de la réalité représentée de scènes de la vie quotidienne vers une irréalité nimbée d'une mystérieuse lumière. Et c'est bien cette même lumière à la fois intérieure et céleste, qui transfigure ici le geste des plus intimes de la Vénus sortant de son bain.



## Sylc

### Reminiscences

«La peinture de Sylc est faite de ces fragments de rêve que l'on croyait oubliés, à la frontière de territoires inexplorés depuis l'enfance, irréels, poétiques, mythologiques, tendres comme de fragiles reminiscences. Mais sous les teintes pastel aux saveurs gourmandes ; sous les grattages, les glacis et les transparences ; sous cette douceur apparente de l'utopie enfantine et des rêves éthérés, pointe une fascinante et merveilleuse étrangeté»...

Marion Kling ( extrait texte Artension)



## Catherine Seher

### Fictions rêvées

Catherine Seher nous emmène dans un monde, où les nus et portraits féminins prennent possession de la toile comme à travers des fictions rêvées. Les personnages s'y dévoilent de manière subtile, les couleurs y sont estompées d'un voile d'innocence, comme si l'artiste hésitait à les révéler à nos yeux. L'image du corps est alors empreinte d'une mystérieuse et sensuelle douceur.

Pierre Souchaud



## Pierre Dessoins

### L'imaginaire corporel

«Il y a dans la peinture de Pierre Dessoins comme une tentative ludique pour expérimenter d'autres contours du corps humain, pour voir comment toute cette mécanique fonctionne encore plastiquement et comment elle peut servir une pensée... la pensée précisément d'un artiste à la fois iconoclaste et amoureux de son sujet. C'est en puisant dans le fond commun de l'imaginaire corporel que Pierre Dessoins, enfant naturel de Tex Avery et de Balthus, élabore une œuvre complexe, originale et , paradoxalement, si attirante»...



## Jean Marc Paubel

Une Vénus des plus lointaines origines

On voit, dans cette œuvre de Jean-Marc Paubel, une Vénus primitive qui pourrait être l'une des premières anthropomorphies à fonction magique réalisées par l'homme ... Une sorte d'apparition venue des origines les plus lointaines de l'humanité...

Ce sentiment de distance d'ordre métaphysique, émanant de la sculpture de Jean-Marc Paubel, est renforcé par lui, dans la photographie qu'il fait de cette sculpture, dont la réalité matérielle devient ainsi totalement sublimée.

Pierre Souchaud



## Jörg Hermlé

### Une familiarité fantastique

«La magie qui émane des tableaux de Jörg Hermlé, au-delà de la fabuleuse maîtrise technique, provient d'un subtil et savant équilibre entre d'une part, l'artifice de la construction, la stylisation des personnages, d'autre part, la précision d'une posture, d'un geste, le réalisme d'une expression.

A la manière des contes cruels de Grimm ou des histoires extraordinaires de Swift ses tableaux apparaissent comme une critique féroce de l'époque, en même temps qu'ils semblent intemporels et déréalisés. Le quotidien y prend dimension d'irréalité fantastique et poétique»...



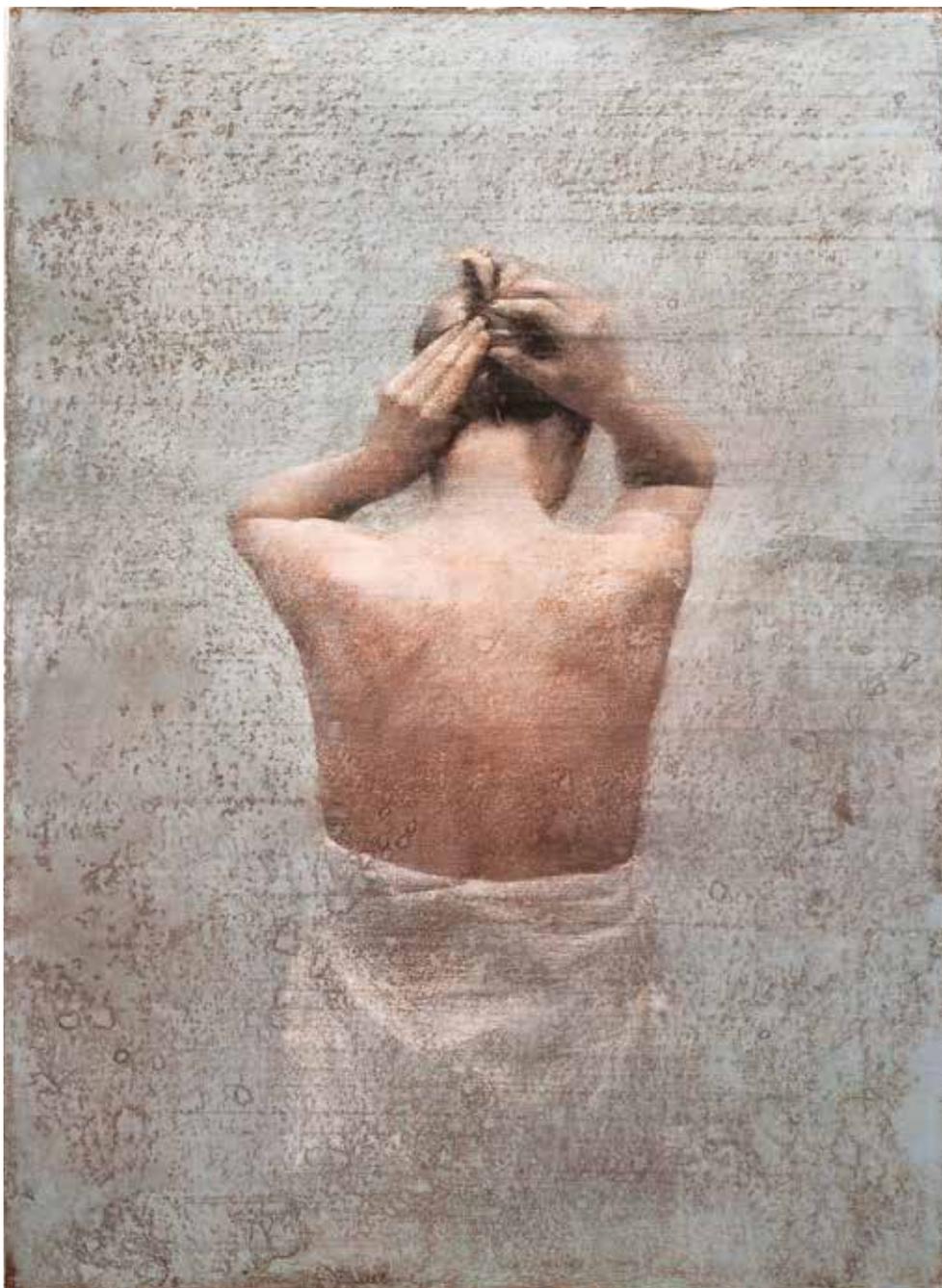
## Marc Dailly

### Le merveilleux du quotidien

Les peintures de Marc Dailly nous invitent à décrocher un peu de la réalité pour goûter au plaisir du flottement insouciant au-dessus de celle-ci. Elles nous emportent dans un état de semi-éveil, aux bords du rêve, là où la banalité quotidienne peut basculer dans une sorte de merveilleux...

C'est une peinture de proximité, de constat immédiat, sans ambition messianique ou démonstrative, sans référence historique, sans volonté de s'inscrire dans une tendance, un mouvement, une histoire. C'est une peinture narrative sans autre sujet que le témoignage muet des objets du quotidien dans leur matérialité sensible, des scènes de famille, dans le bonheur de l'instant nimbé de sereine et douce inquiétude.

Pierre Souchaud



## Yves Crenn

### Silencieuse incarnation

Dans la peinture d'Yves Crenn, la représentation surgit du plaisir même de l'exercice la peinture. Elle naît de la matérialité sensuelle de ces pastels aquarellés, dont la parfaite maîtrise permet d'accéder à cette poésie faite de silence et d'intériorité. La peinture ici, est incrustation et incarnation d'une mystérieuse et fascinante présence qui se situe bien au-delà ou en deçà du sujet figuré.

Pierre Souchaud

# Vénus

Vénus mythologique, puis mystique E-ve- nue- venue de nulle part, car où situer le jardin d'Eden ? libérée d'Adam, intemporelle, déesse immortelle, comme l'amour qu'elle incarne en pétrifiant le désir de l'Homme, attisant ses rêves. Femme idéale, silencieuse, fantasmée, de grande beauté, née de créateurs, inatteignable femme « canon », femme, mère, fille, amante ; phénomène identificatoire nécessaire

Aux êtres imparfaits que nous sommes.

Libérée du temps, sa grâce ne vieillit pas, son mythe non plus. Vénus personnalise tout ce qui nous échappe de par notre temporalité et notre incomplétude sexuelle, elle réussit à captiver aussi bien les hommes que les femmes. Aphrodite chez les Grecs, n'a-t-elle pas engendré avec Hermès, (le messager d'Apollon) un fils : hermaphrodite ? Quel message bisexuel, ambigu porte-t-elle dans notre monde contemporain ? être homme et femme à la fois, ne plus éprouver de manque, ne plus désirer ?

La constance de sa représentation au travers des siècles ne fait-elle pas Echo aux Narcisses que nous sommes dans le miroir de la mode et de ses mannequins ?

Femme ou mère, sa liberté fait le lien entre les cultures, stigmatisant la vaine espérance de l'enfance et le deuil de nos illusions perdues.

Régine Tétré

Psychiatre, psychanalyste

# La Vénus en miroir

Le jour était déjà levé depuis longtemps. Une histoire n'en finissait pas d'imposer son ordre. De l'obliger à s'exposer dans une clarté un peu froide. Dans l'attente d'un autre matin, elle repassa derrière le miroir, et elle se retrouva entre elle toute(s).

Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un.*

Depuis l'aube de l'humanité, depuis ce temps reculé et immémorial où l'espèce humaine introduisit, entre elle et son rapport instinctif au monde, l'ordre du langage, l'image de la femme – son symbole – fut toujours le lieu par excellence d'un incessant délire. Oscillant entre deux pôles opposés, entre le pôle de la mère aimante (mais déssexualisée) et celui, plus menaçant, de la femme fatale (mais privée d'enfant), l'image de la femme totale, de la femme enfin libérée, semble ne jamais véritablement avoir existé.

Sommée de se soumettre à l'ordre de cette polarité (et de choisir, par là-même, son camp) l'image de la femme ne fut jamais qu'un reflet : reflet d'un certain ordre social d'abord (on pensera, ici, aux *Structures élémentaires de la parenté* de Lévi-Strauss); reflet d'un certain fantasme de maîtrise masculine ensuite (on pensera, ici, au *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir); et reflet, enfin, de l'image que les femmes se font d'elles-mêmes (on pensera, ici, à *Trouble dans le genre* de Judith Butler) – ce reflet étant lui-même bien souvent le reflet inversé des deux reflets précédents. Et si l'image de la femme, en tant que reflet, nous invitait à nous perdre dans un jeu de miroirs ? C'est avec une telle question, je crois, qu'il faut aborder la nouvelle exposition collective organisée par la galerie itinérante Souchaud Art Project. (...)

(...) Cette exposition, en effet, ne réunit pas seulement un nombre à peu près équivalant d'hommes et de femmes se proposant de peindre, de dessiner ou de photographier « la » femme – mais aussi un nombre équivalent de personnalités artistiques qui, de par leurs styles et leurs sensibilités, semblent toutes vouloir dépeindre une image différentes de la femme et, par-là même, porter la différence des genres par-delà les limites que nous lui assignons. A qui voudrait, par exemple, se proposer de classifier en fonction du « genre » des artistes présentés, les types de représentations de la femme que – consciemment ou inconsciemment – ces artistes produisent, cette exposition viendrait apporter un démenti cinglant.

En effet, alors que les théories du genre issues de la deuxième et troisième vague du féminisme tendraient à vouloir nous faire croire qu'aux hommes est réservée l'image d'une Vénus Eternelle et aux femmes l'injonction implicite (et par conséquent, la douleur refoulée) d'avoir à se conformer à une telle idole fantasmée, la richesse iconologique et humaine de cette exposition répond : « la » femme n'existe pas. En voici, seulement, les milles et uns reflets. Mais quels sont ces reflets de la Vénus Eternelle que nous présente cette exposition ?

Pour répondre correctement à cette question, il faudrait presque posséder, d'un point de vue littéraire, la richesse combinée des palettes de tous les artistes présentées. Ou bien alors procéder d'une manière « négative » (comme le fait parfois la théologie quand elle ne veut pas enfermer Dieu dans une définition trop étroite) en disant que la femme, pour être femme, n'a pas besoin de sacrifier sa sexualité sur l'autel de la maternité; qu'elle n'a pas besoin, non plus, de renoncer à sa douceur pour être une authentique activiste politique; qu'elle n'a pas besoin, surtout, d'être réduite à une somme de parties érogènes pour être réellement érotique; et qu'elle n'a pas besoin, enfin, d'être réduite à la froideur d'un visage asexué pour être prise au sérieux.

On l'aura compris, la nouvelle exposition organisée par la galerie Souchaud Art Project a pour mérite de présenter non pas une image de La femme – de l'Éternel féminin entendu comme archétype (car ce serait là tomber dans un vision implicitement idéologique de « la » femme) – mais une image complexe, multiple et diacritique des femmes (une image à chaque fois unique et singulière), c'est-à-dire, une image enfin totalisante et totalisée de la féminité.

Frédéric-Charles Baitinger

« ... Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.  
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore  
Comme ceux des aimés que la vie exila. »

La nuit du monde réside entre les deux seins de la femme. De là a jailli le globe terrestre, qui accole les deux hémisphères lactés où toute chose naît et s'anime, où germe vie et subsistance. Voilà Marie, l'alma mater. L'aurore du monde voit l'avènement de l'homme. La femme cueille le fruit de la connaissance et le fait goûter à l'homme. Cela scelle pour l'éternité la condition humaine et lui ferme les portes de l'Eden. Voilà Eve, mater dolorosa.

Le jour du monde vient alors tout paré de lumière. L'homme se voit en toute conscience grâce à la femme. Il connaît à présent sa nudité. Il vêt son corps auparavant livré sans cesse et sans gêne à la vue. La chair de glaise et d'os ne s'offre plus tout entière à l'embrassement de son regard, car elle est devenue belle et désirable. Voilà Hélène, mater desiderii.

Mais, de toute part, la femme est condamnée : la longue barbe blanche de la théologie rend Eve coupable de la chute du divin jardin ; la lyre épique et larmoyante de la mythologie explique les feux de Pâris et les cendres de Troie par la beauté coupable d'Hélène. Même Marie est contestée, niée, bafouée dans sa sainte pureté par de vaines querelles de religion. (...)

(...) Ainsi, toi qui nous donne la vie par ton corps où nos premiers jours demeurent, et toi aussi qui nous rend vivant par le désir qu'inspirent tes voluptés courbes ; toi, Ève et Marie, et toi aussi Hélène, on a voulu te rendre responsable de tous les maux du genre humain. Le diable est une femme, peut-on entendre. Le péché originel, les guerres, la chute et la mort : voilà ton oeuvre, dit-on encore. Mais elle est surtout celle du coeur faible des hommes, que la force du désir rend fou. La folie rend aveugle – ou peut-être un peu lâche.

Il existe toutefois des êtres qui échappent à cette faiblesse. Ils sont tout de chair, mais leur âme est d'une étoffe différente. Leur esprit ne s'ancre pas dans les raisonnements humains, il est ailleurs. Il prend racine dans le rêve et s'élève jusqu'au songe. C'est alors, et seulement alors, que tout se révèle selon sa secrète architecture. Tout acquiert une lumière nouvelle et originelle : le monde n'est plus exactement tel qu'il est, ni tout à fait autre, ni tout à fait même. L'ordre vrai et éternel de l'univers surgit : c'est de la côte d'Ève qu'Adam est sorti !

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant  
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,  
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même,  
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend. »

Paris, lundi 18 août 2014.

Célian de Préval.

Marion Tivital	4
Christine Trouillet	5
Anastassia Tetrel	6
Gaëlle Balandras Constantin	7
Martine Bligny	8
Hélène Bret	9
Guy Brunet	10
Michel Carlin	11
Geneviève Garcia Gallo	12
Numa Droz	13
Florence Dussuyer	14
Claire Finotti	15
Paulina Fuentes Valenzuela	16
Abraham Hadad	17
Gilles Lizanet	18
Danielle le Bricquir	19
Sandra Morillas	20
Karine Malatier	21
Martine Pinsolle	22
Marie Seymat	23
Sylc	24
Catherine Seher	25
Pierre Dessons	26
Jean Marc Paubel	27
Jörg Hermle	28
Marc Dailly	29
Yves Crenn	30

Ce catalogue à été réalisé par Souchaud Art Project et la galerie Nicole Evin.



[www.souchaudartproject.com](http://www.souchaudartproject.com)

[souchaudartproject@orange.fr](mailto:souchaudartproject@orange.fr)

06 87 95 17 98



Galerie Nicole Evin

127 rte de Pont à Marca

59710 Mérignies

Tel : 06 09 60 00 61

[www.nicole-evin.com](http://www.nicole-evin.com)

[contact@nicole-evin.com](mailto:contact@nicole-evin.com)

[www.facebook.com/galerienicoleevin](http://www.facebook.com/galerienicoleevin)

La réalisation et la conception graphique du catalogue ont été réalisées  
par Yorguën Dorlipo.

[\(ydorlipo@hotmail.com\)](mailto:ydorlipo@hotmail.com)

